



**HAL**  
open science

## L'atmosphère de la multitude

Olivier Balaÿ, Gilles Desèvedavy, Philippe Madec

► **To cite this version:**

Olivier Balaÿ, Gilles Desèvedavy, Philippe Madec. L'atmosphère de la multitude. *Faces, Journal d'architecture*, 2011, 68, pp.52-55. hal-00978322

**HAL Id: hal-00978322**

**<https://hal.science/hal-00978322>**

Submitted on 26 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'atmosphère de la multitude

Olivier Balajé, Gilles Desèvedavy et Philippe Madec  
*enseignants-chercheurs de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon*

Évènement rare, signe du temps, trois établissements d'enseignement supérieur à Lyon en architecture et ingénierie se sont associés pour une recherche-pédagogie inter-écoles, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon et l'École Nationale des Travaux Publics de l'État<sup>1</sup>, à l'occasion de l'appel à projets AGE 2009 « Architecture de la grande échelle ». Ce programme est piloté de concert par le Ministère de la Culture et de la Communication (BRAUP) et le Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer (PUCA). La procédure en cours Lyon-Cité-Campus<sup>2</sup>, les recherches sur la notion d'ambiance, l'habiter et le territoire des trois laboratoires engagés, et les positions du département de l'ENSAL vers une ville désirable pensée comme atmosphère de la multitude ont mené leur réponse aux territoires complexes de l'étudiant appliqué à une étendue en réhabilitation : Villeurbanne Nord et le Campus de la Doua (cf. illustration ci-dessus). Financée sous le titre « habiter le campus : l'atmosphère de la multitude », le programme débute sous la responsabilité des trois auteurs confrontés aux questions suivantes : quel territoire d'accueil et quelles ambiances pour la vie étudiante dans la ville éco-responsable à venir ? Quelle pédagogie imaginer dans une école d'architecture à l'heure de la pensée écologique ? Pour y répondre, les hypothèses en cours concernent autant la pédagogie que la recherche, et relèvent de la synthèse d'engagements de longue haleine, l'un dans l'éco-responsabilité, l'autre dans les ambiances architecturales et urbaines.

Nous entrons dans notre recherche-pédagogie par l'atmosphère, celle des territoires de l'étudiant, pour comprendre comment se vit l'espace plutôt homogène sur ce campus, et proposer son évolution. Le campus de La Doua a été créé en 1958 pour accueillir des enseignements scientifiques, au Nord de Villeurbanne. En rupture d'échelle et de morphologie avec les faubourgs de cette ville de la métropole lyonnaise, et déconnecté du fleuve, il est au cœur d'un programme actuel de réhabilitation, inscrit dans une plus vaste opération nationale de revitalisation des campus.

Le programme de Lyon Cité Campus demande à imaginer les campus de demain comme des lieux exemplaires, inscrits dans une démarche de développement durable, notamment par une gestion éco-responsable. Les objectifs visent une mobilité alternative à la voiture par le développement des modes de transport doux, à maîtriser et mieux consommer l'énergie en réalisant des constructions exemplaires par leur sobriété, enfin à intégrer les sites universitaires dans la ville, sur le plan de leurs relations physiques, sociales, économiques et culturelles. Cette refondation prend corps à l'heure où l'administration du campus s'interroge sur les 3.300 logements installés sur ce site universitaire, et où la commune de Villeurbanne qui accueille déjà 15 000 étudiants envisage de rééquilibrer les investissements publics par rapport à ceux privés en construisant 1.000 logements étudiants supplémentaires, soit à l'intérieur des quartiers d'habitat, soit en profitant du foncier disponible sur le campus.



**Un terrain d'essai : le campus de la Doua et Villeurbanne Nord** Recherche et pédagogie réciproques

<sup>1</sup> - Par l'intermédiaire des structures de recherche CRESSON, EVS-EDU, LASH et des enseignants chercheurs indépendants du département ENSAL « Stratégies pour un Développement Durable et Équitable », G. Desèvedavy et Ph. Madec. CRESSON, UMR CNRS 1563 « Ambiances Architecturales et Urbaines », ENSA Grenoble. Trois de ses chercheurs enseignent à Lyon : O. Balajé, C. Regnault et S. Fiori. EVS-EDU est un laboratoire de l'INSA de Lyon, UMR CNRS 5600 « Environnement Ville Société », dirigé par le professeur J.-Y. Toussaint. LASH est un laboratoire de l'ENTPE, URA CNRS 1652, Laboratoire Sciences de l'Habitat, dirigé par le professeur M. Fontoyon. Ont participé à cette recherche l'équipe pédagogique de licence 2 de l'ENSAL « Architecture(s) Relationnelle(s) : Opinion » dirigé par Gilles Desèvedavy et l'équipe pédagogique de l'ex-master AA\_DD (Architecture, Ambiances et Développement Durable) de l'Ensai : Olivier Balajé, Philippe Madec, Marine Dupré-Morain, François Torrecilla, Jacques Scrittore. Dans le programme 2010-2011 de l'ENSAL, AA\_DD devient AA&CC (Architecture, Ambiances et Cultures Constructives). Il est co-piloté par Olivier Balajé et Pascal Rollet avec Paolo Amaldi et Patrice Doat.

<sup>2</sup> - Conduit par l'Université de Lyon, soutenu par la Région Rhône-Alpes et le Grand Lyon, *Lyon Cité Campus* est le projet de restructuration universitaire misant sur la thématisation des sites existants et l'interdisciplinarité au profit de grands questionnements de recherche : « Sciences et ingénierie pour la santé » ; « Savoir, échanges et régulation » ; « Enjeux et modélisation de la complexité ».

Donnez-moi de la matière et du mouvement et je ferai un monde.  
Voltaire *Épître au roi de la Chine*

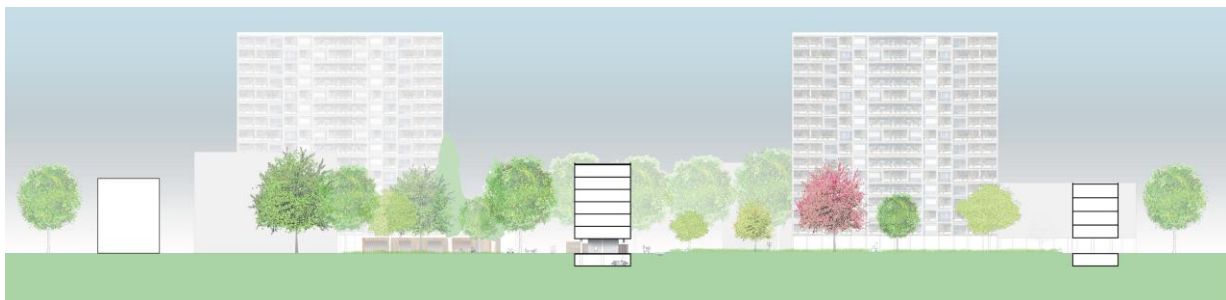
*Une renaissance s'impose donc, moyennant de nouveaux actes fondateurs, capables de produire à nouveau du territoire, ou plutôt de nouvelles relations fertiles entre les établissements humains et le milieu naturel. C'est dans ces actes créateurs de territoire que réside le germe d'un développement réellement soutenable.*  
Alberto Magnaghi *Le projet local*

## 1\_ Vers une autre pratique des métiers

Pourquoi engager un renouvellement de la pédagogie dans le champ architectural et urbain ? Parce que notre monde se transforme. C'est sa manière. Linéaire, en boucle ou les deux, mais jamais pareil selon l'époque, en expansion, en pli ou en émulsion. De nos jours, quelque chose s'anime et entraîne l'humanité à quitter des positions millénaires. La conscience collective d'appartenir à un monde commun sur une Terre qui a délivré ses limites produit une autre relation à ce qui reste de nature et d'humanité, un autre rapport à la puissance et l'énergie, qui changent les relations entre les sociétés du Nord au Sud, entre les individus à l'intérieur des sociétés, et entre les individus et les objets. *Comment ces changements fondamentaux ne modifieraient-ils pas les pratique, enseignement et recherche en architecture ?* Expression de la culture, l'architecture ne peut éviter les révolutions philosophique, scientifique et politique du monde qu'elle héberge ; seuls les praticiens, enseignants et chercheurs en architecture le peuvent, mais à quel prix ! Les réticences des professionnels ne prouvent en aucun cas la pertinence de leurs pratiques. L'acte architectural, notre point d'ancrage d'architectes et d'enseignants, aident à accueillir ces changements. D'une part, en un moment et en un lieu donné, il cristallise la nébuleuse des données pour concevoir un projet de société et pas seulement un projet de bâtiment. D'autre part, dans une pluridisciplinarité qui s'élargit, et aux risques de désacraliser les méthodes en autorisant les croisements inédits entre l'espace, le sensible et le social, il plaide pour que le voisinage proche et lointain du futur occupant soit anticipé, ce qui met en jeu toutes les représentations sensibles de l'espace.

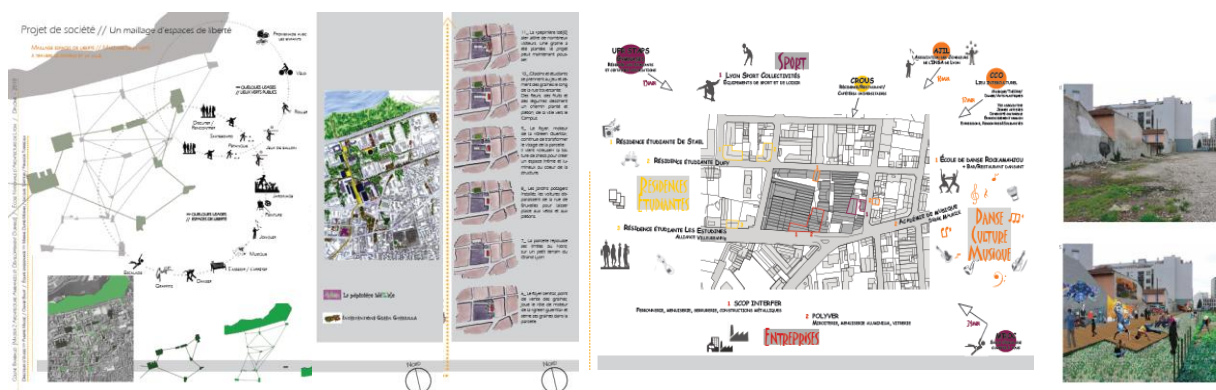


Une équipe d'étudiante (Joanne Boachon, Aurélie Denis, Emilie Lorand et Coline Rambaud) arpente la dalle du Tonkin située au sud du campus, un « drôle de lieu » où habitent beaucoup d'étudiants et de citoyens. « Vivre au Tonkin aujourd'hui sur la dalle c'est être isolé de la ville » disent-elles, de son sol. Pour elles, les conditions de voisinage seront améliorées avec l'aménagement d'un passage ou l'aménagement d'activités à RDC, comme la proposition que présente Marielle Page.



## 2\_ Rétablir l'estime entre un territoire, ses habitants et ses aménageurs

Pourquoi engager une telle recherche-pédagogie ? Parce que l'acte architectural concourt à la grande œuvre actuelle : la réhabilitation du monde, voire son ré-enchantement<sup>3</sup> et que tous les chemins y mènent. Plutôt qu'à sa fabrique de toutes pièces, il vise à la réforme du monde étant déjà-là<sup>4</sup>, son réagencement, sa réhabilitation entendue au sens du développement durable et équitable autant que de la littérature : « *Je voudrais bien vivre assez pour voir Dreyfus réhabilité* », notait Marcel Proust<sup>5</sup>. Ravoir l'état préalable - avant lambeaux - du monde dont la charge éphémère nous échoie, est une chimère qui peut interdire toute retrouvaille viable avec l'histoire. L'approche fonctionnaliste échoue là, surtout dans notre champ où l'hégémonie des fonctions économiques et techniques contribue à la défaite de l'espace public. Changer de paradigme s'opère à condition de ne pas s'en tenir aux dogmes issus des sachants vers les usagers et de s'ouvrir aux observations montant des territoires et du vivant, pour un réel investissement éco-responsable de tous les acteurs. La réhabilitation comme réconciliation s'anime sous un jour culturel, de préférence à son acceptation « technique du bâtiment ». Elle introduit l'engagement écologique et l'affectivité dans la méthode pédagogique ; elle construit, à côté de ce qui est défini par un savoir sur l'objet et les techniques dans monde construit, un savoir politique et affectif<sup>6</sup> qui concerne aussi le rapport à l'objet, un engagement et une affectivité qui mènent à penser ce dernier autrement vers un nouveau savoir-vivre le monde.



Coline Rambaud, dans un projet en forme de manifeste qui tente de répondre à la difficile question de l'équilibre entre proximité, promiscuité et intimité urbaine dans la ville compacte, se demande comment offrir à chacun une réelle qualité de vie, dans un enjeu toujours croissant du « vivre avec l'Autre » ? Quels sont les usages urbains qui réuniront les citoyens demain ? Quels seront les lieux où la ville pourra accueillir ces nouvelles activités urbaines ? Son projet propose un maillage de nouveaux espaces publics. Ce réseau à travers le campus et la ville vise une profonde culture de la rue. Les délaissés urbains, véritables « réserves de vides » de la ville saturée, sont le support d'un maillage d'« espaces de liberté ». De petites tailles, proches des habitants, flexibles et libres, ces espaces sont peut-être les supports idéaux pour générer une dynamique d'échanges et de partages humains.

<sup>3</sup> - GAUCHET Marcel, *Un monde désenchanté ?*, éditions de l'Atelier/éditions Ouvrières, Paris, 2004

<sup>4</sup> - Michel LUSSAULT, Président de l'Université de Lyon, proposait pour les deux sites lyonnais d'*universitariser l'urbain* à Mérieux et d'*urbaniser le Campus* à la Doua (conférence, 26 mars 2009, à l'ENS-LSH).

<sup>5</sup> - PROUST Marcel, *A la recherche du temps perdu*, tome IV, Sodome et Gomorrhe, vol.1

<sup>6</sup> - On lira à ce sujet Ferdinand ALQUIÉ, Cahier du journal *Le Monde*, 12 leçons de philosophie, nov. 1982, qui écrit encore ceci : « Il convient donc de ne pas confondre connaissance et savoir. Distinguant « connaître » et « penser », Kant déclarait que l'on peut affirmer la « chose en soi », et donc savoir qu'elle existe, sans pour cela parvenir à la connaître. En dehors de la connaissance scientifique, on peut ainsi découvrir un autre savoir, qu'il faut dire affectif. Non, cependant, qu'il faille se fier sans examen à tous les contenus de ce savoir. Ni le rêve ni la folie ne disent la vérité. De la révélation poétique elle-même on ne saurait affirmer avec évidence qu'elle nous livre le monde de cette « vraie vie » dont parle Rimbaud (*La vraie vie est absente*, Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, Délires I). Ferdinand Alquié a, entre autres ouvrages, publié *L'expérience*, PUF 1957.

### 3\_ Penser l'usage affecté

Tout habitant affectionne un lieu, en est affecté. Ces échos se concrétisent dans le vécu (tout homme qui vit est en un lieu) qui lie perceptions sensorielles et possibilités d'actions sociales, matérielles et sensibles au regard d'une société donnée<sup>7</sup>. Le précepte de l'architecte Sullivan « la forme suit la fonction », si souvent enseigné dans les écoles d'architecture, n'est plus. Le vécu ne met en avant ni les aspects fonctionnalistes ni les aspects formalistes des lieux<sup>8</sup> ; il croise, sans arrêt, les perceptions spatiale, sociale et sensible. L'utilisateur ne vit pas les endroits en terme d'adaptation à une forme et à une fonction, mais d'appropriation et d'agrément. Il ne s'intéresse pas aux causes, préfère les mécanismes de certains effets. Ainsi il réagit aux différences sonores, lumineuses, thermiques plutôt qu'à l'intensité mesurable d'un bruit répercuté dans l'espace, d'une lumière réfléchi sur une paroi ou d'un air rafraîchi à proximité d'une façade. S'il n'était pas en quelque sorte stabilisé dans le cadre d'un rapport de voisinage constant avec les éléments sensibles de son lieu de vie, il se perdrait dans un tournoiement chaotique d'impressions qui ne seraient jamais identiquement repérées.



Le projet de fin d'étude architecturale intitulé *Un espace donneur de temps* (Ce projet a été présenté à l'exposition « Opération Campus » dans le parc de la cité Internationale Universitaire de Paris, le 6 novembre 2009) propose d'installer une sorte de stabilité ambiante à l'entrée du campus de La Doua et dans le boulevard du onze novembre. La proposition part d'un constat : le campus est né de l'espace moderniste. Il est fait d'objets célibataires non orientés et abstraits qui sont posés sur un territoire où l'espace est indifférencié. Entre eux ils forment un « nespaces », dit le philosophe Benoît Goetz<sup>9</sup>, qui a perdu sa dimension publique par trop de fonctionnalisme.

Elise Duriez (08/09) y invente un lieu, tire une nouvelle ligne qui franchit les limites actuelles du campus, ralentit le mouvement de la circulation automobile, repose l'espace pour les piétons et réorganise les flux (gens, air, soleil, eau) en une halle accueillante porteuse d'ombres d'un côté le matin, de l'autre l'après-midi, et donneuse de sons le temps d'un marché.

<sup>7</sup> - Cf. CERTEAU de Michel, GIARD Luce, *L'invention du quotidien*, éditions Gallimard, Paris, 1990.

<sup>8</sup> - Cf. les travaux de l'UMR 1563 *Ambiances architecturales et urbaines* qui regroupent deux laboratoires de recherche des écoles d'architecture de Nantes et de Grenoble, les CERMA et CRESSON.

<sup>9</sup> - GOETZ Benoît, MADEC Philippe, YOUNES Chris, *L'indéfinition de l'architecture*, éditions de La Villette, Paris, 2009, p.43.

#### 4\_ L'hypothèse d'un nouvel espace : l'atmosphère de la multitude

Dans la démarche, nous partageons avec Peter Sloterdijk que la relation à l'espace prime, que le territoire donné n'est pas seulement une somme de contraintes à résoudre, mais aussi une somme de rapports affectifs à considérer ; que l'homme est doué pour le voisinage, que « *la vie est un questionnement constant, formulé après coup, sur les connaissances que l'on a sur l'espace d'où tout découle* »<sup>10</sup>. Mais nous n'avons pas sa peine à admettre que les citoyens sont aptes à collaborer à la réhabilitation du monde<sup>11</sup>. Avec lui, les Gilles Deleuze et Félix Guattari des *Mille plateaux*<sup>12</sup>, nous voyons que l'espace est une région où se fabriquent des « intensités » porteuses de sens pour ceux qui habitent, que cette fabrication forme un rhizome, un réservoir d'usages possibles, de fictions vraisemblables disons-nous, un thème de notre pédagogie. Mais bien plus encore. L'acte architectural peut configurer les contraires, spatialiser en rendant compte, le mieux possible, des aspects subjectifs et objectifs de la perception ; il sait convier la science, l'art, les échelles urbaines et l'habiter individuel ; il sait se demander sans cesse : pour quel homme construire ? Sortis des conceptions moderne et postmoderne, nous appartenons à l'espace d'une intériorité continue, celui de la terre commune constituée de « plateaux » enchevêtrés qui se raccordent à la fois de proche et en proche et à distance<sup>13</sup>. Trop attachée aux bâtiments et aux artefacts, la résolution actuelle de la crise environnementale ne rend pas compte de cette révolution. Il ne s'agit ni de l'objectif visant à la création d'intérieur sain, ni de cet accroissement continu des intérieurs climatisés. Nous vivons un espace dont la continuité est définitive, malgré les expressions hétérogènes des communautés<sup>14</sup>. Pour l'homme, plus de vie au dehors. Les deux faces de notre monde : la biosphère et le monde de la cybernétique, produisent le même espace, une immense intériorité, finie mais dont l'étendue serait telle que l'esprit la perçoit infinie. Une nouvelle étendue, pas seulement un sol, une atmosphère<sup>15</sup>. L'atmosphère d'une multitude, à la fois : air, climat, ambiance, environnement, décor et biosphère d'une humanité qui referme encore quelques inconnues. Dans ce milieu partagé, l'architecture condense les échanges d'énergie : donner, recevoir et troquer avec le monde déjà-là fabrique une fête d'autant plus quotidienne que le voisinage est serré. Face à la nécessaire invention d'un autre savoir-vivre la ville, d'ambiance pour un mieux-être urbain et de lutte contre toutes les pollutions, les forces collective et individuelle sont convoquées ensemble avec la matière. Une autre spatialité s'élabore, cette atmosphère de la multitude.



Béatrix Lopez propose de transformer les bâtiments universitaires en résidences accueillant, tout le long de la coulée verte du campus, des espaces de travail et d'enseignement, des espaces de repos, des espaces de rencontres avec les villeurbannais. Le temps au quotidien c'est un temps partagé et les prolongements à l'extérieur des espaces intérieurs permettent la rencontre, le repos et la fête : un volume d'air partagé comme nous disons souvent dans notre enseignement.

<sup>10</sup> - SLOTERDIJK Peter, *Bulles, Sphères I*, trad. O. Mannoni, éditions Fayard, Paris, 2002, introduction.

<sup>11</sup> - SLOTERDIJK Peter, *Le Palais de Cristal. A l'intérieur du capitalisme planétaire*, trad. O. Mannoni, éditions Hachette Littératures, Paris, 2008.

<sup>12</sup> - DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Mille Plateaux*, éditions de Minuit, Paris, 1980 : « Mes territoires sont hors de prise, et pas parce qu'ils sont imaginaires, au contraire : parce que je suis en train de les tracer. »

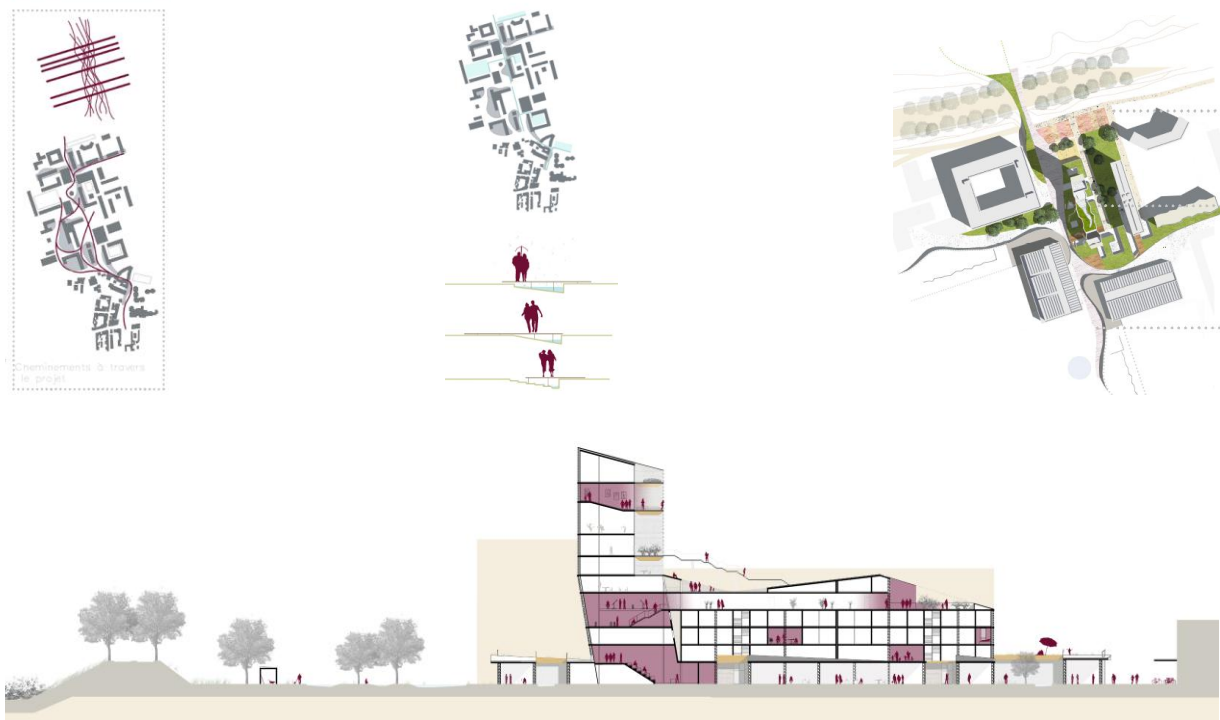
<sup>13</sup> - ibid.

<sup>14</sup> - WARNIER Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, éditions de la Découverte, Paris, 1999.

<sup>15</sup> - FOL Jac et MADEC Philippe, *Sur le qui vive*, in Techniques & Architectures n°465, avril/mai 2003

## 5\_ Un outil pédagogique : l'air commun

Pour investir cette hypothèse d'un volume d'air partagé, commun à une culture urbaine et ses expressions toujours localisées, ici marquée par les manifestations estudiantines, nous partons du principe que pour chaque société, les manières d'accéder à la lumière naturelle, au soleil, à un environnement sonore désirable, à l'ombre bénéfique, un air respirable, une ventilation naturelle, ainsi qu'à la présence végétale, forment un savoir utile à la transformation du sol commun, à la régénérescence de l'espace public dans un écosystème urbain donné. Nous ajoutons que si le sentiment du confort et de l'ambiance dans un espace donné convoque autant l'action des usagers que celle des experts<sup>16</sup>, et concourt à la définition des conditions physiques d'une spatialité (il y a sens, perception, souvenir d'une perception, mémoire familière, habitude, etc.), il est illusoire de penser atteindre par le seul savoir technique une réalité cachée et ultime de l'espace architectural et urbain dont dépendrait le bonheur futur du citoyen. Il est, par contre, essentiel d'inventer un mode de projet qui aborde l'architecture et la ville d'une façon moins aliénante, et prenne en compte l'homme de l'art, l'habitant avec son art de faire et leurs actions esthétiques réciproques<sup>17</sup>, comme support de la posture inventive évoquée au début du propos. Un rééquilibrage s'impose entre le vivant et l'érudit, le perçu et le construit, le ressenti et le raisonné, entre le faire qui prime le dire, et les mots qui ont autant d'importance que le dessin. Les étudiants architectes rencontrent les habitants et tentent de saisir leurs affectivités et nourrir la leur.



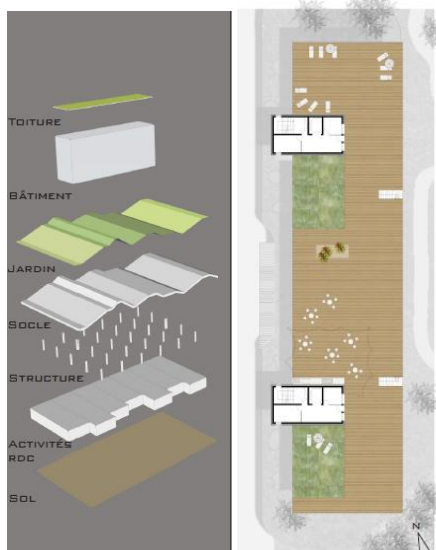
Cette démarche a conduit Julie Gomez et Frédéric Roux à transformer l'avenue Gaston Berger, un axe majeur Nord Sud du campus, en avenue de village relié au nord de Villeurbanne. Les habitants avaient repérés les sons de la nature dans les grands prés du campus, les étudiants avaient repérés le son de l'eau qui pouvait accompagner les trajets. D'où le projet « Ville-Age » qui élargit les rez-de-chaussée des bâtiments existant en transformant la rectitude de la voirie, une programmation mixte pour accueillir une ambiance ou sonne la présence humaine et une unité d'habitation avec commerces, logements mixtes et espaces d'enseignement. Le long du parcours l'eau goutte à goutte, et son plic-plac incertain accompagne le passage des voyageurs.

<sup>16</sup> - L'ambiance se fabrique. Ce n'est pas une donnée. Sur le territoire produit par les flux qui se propagent dans l'air, elle advient des compétences de l'expert dans l'acte de bâtir et de l'« art de faire » de l'usager.

<sup>17</sup> - BALAY Olivier, *Les sons, l'architecte et le citoyen*, Habilitation à diriger des recherches, Urbanisme, Sciences humaines et aménagement, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès-France de Grenoble, 2002.

## 6\_ A propos du génie ambiant

On connaît le génie civil, le génie urbain, le *Genius loci*<sup>18</sup>. Quant au génie ambiant, c'est l'art de saisir et de projeter le voisinage sensible d'une société et son environnement, comme « dispositif technique composite et lié aux formes construites », d'une part, et d'autre part comme « globalité perceptive rassemblant des éléments objectifs et subjectifs et représentée comme atmosphère, climat, milieu physique et humain »<sup>19</sup>. Le génie ambiant plaide pour l'abandon de l'idée que seule s'inculque la maîtrise des données environnementales autour d'une architecture ou dans une forme urbaine<sup>20</sup>. Mieux vaut enseigner l'ambiance « impliquante »<sup>21</sup>, produite par l'homme et prenant le voisinage sensible dans un espace réel. L'explication d'un espace à venir déborde le cadre du relevé, de l'étude d'ensoleillement, du diagnostic sonore, olfactif ou aéralique ; elle vise aussi la prise en compte des compétences que les habitants déploient pour établir un rapport affectif avec le monde, selon leurs cultures et conditions environnementales quotidiennes. Dans le cadre pédagogique, cela mène à élaborer des principes, et non des recettes, qui rendent perceptible et proche de l'expérience une situation de voisinage probable, inscrite dans une culture habitante. On « regarde » l'espace comme un champ de mouvements, d'expériences et d'usages possibles dans les conditions locales.



Emilie Vignon donne à une résidence existante du campus une large terrasse en face de laquelle elle construit un bâtiment qui logera d'autres étudiants. L'expérience du vis-à-vis a été soigneusement étudiée et l'ambiance probable qui régnera entre les deux immeubles a été « anticipée ». Ici, le sol commun n'est plus seulement un émetteur d'ambiances (comme dans le projet de Marielle Page), ou un isolateur d'ambiances (comme dans la parenthèse spatio-temporelle qu'Elise Duriez propose dans le boulevard du 11 Novembre). Le sol est un échangeur d'ambiances, les bâtiments échangent des ambiances entre eux et avec le sol.

<sup>18</sup> - NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius Loci*, Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles, 1981

<sup>19</sup> - AUGOYARD Jean-François, *Les ambiances urbaines entre technique et esthétique*, in "Une décennie de Génie Urbain", CERTU n° 26, juin 2000, p.75.

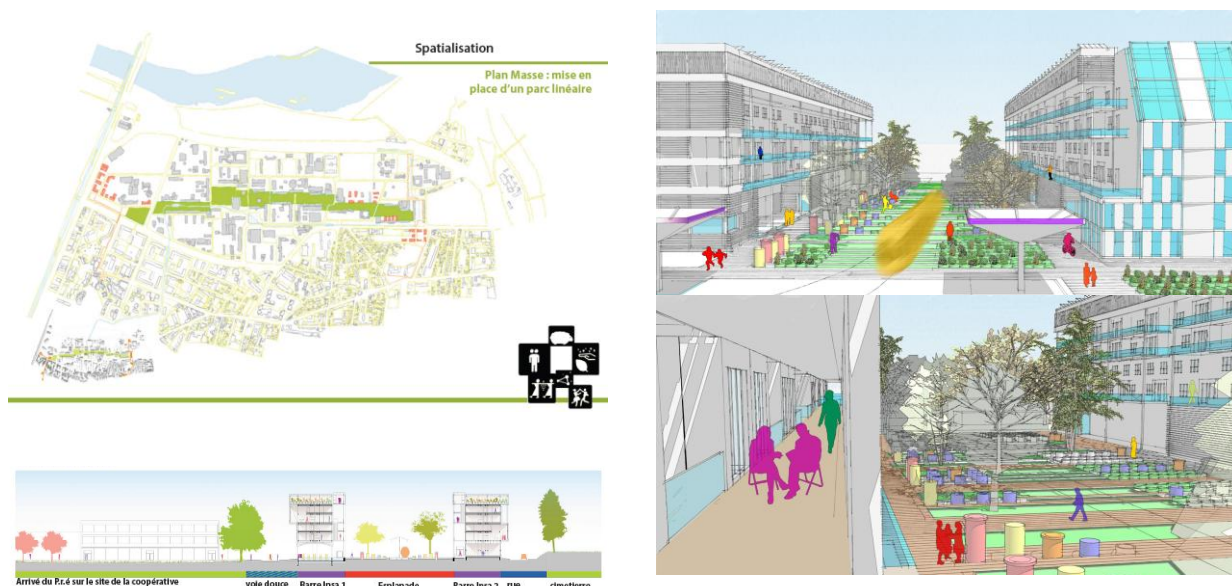
<sup>20</sup> - Qu'on applique par exemple dans la méthodologie des études d'impact.

<sup>21</sup> - AMPHOUX Pascal, *Petit manifeste pour une métamorphose de la pédagogie du projet. Le projet en aménagement : formations et contextes*. Trames, Revue de l'aménagement. Université de Montréal, n° 13, 2001, p. 25-34



## 7\_ Le sol politique et social

Lecteur soucieux de phénoménologie, nous en connaissons les impasses<sup>22</sup> ; si nous recherchons l'engagement de l'individu par le corps, l'affect et l'usage, tout autant que par la mesure spatio-temporelle, nous ne le percevons pas hors de tout contexte historique et sans projet. Aussi notre sympathie de concepteurs pédagogues pour l'analyse de Sloterdijk, notamment quant à la mondialisation et l'affaiblissement des identités puissantes mais situées, accroît notre accord avec « le projet local » de l'universitaire et politique italien Alberto Magnaghi<sup>23</sup>. Dans la proximité décrite par le philosophe allemand, le projet local, ses alterfontionnalités et valeurs sociales et environnementales se déploient *in situ*. Même si certains archaïsmes humains nous motivent (s'asseoir, marcher, se réunir), nous refusons toute approche qui tendrait à abstraire, désocialiser et déshistoriciser les comportements. Là se comprend notre intérêt pour le sol, car ne pas s'occuper du sol pour la ville de demain, c'est s'exposer à une abstraction. Le sol est l'en commun par excellence, une face locale de la terre, la page où le social peut être saisi dirait Bruno Latour, « par les traces qu'il laisse (au cours d'épreuves) lorsqu'une nouvelle association se crée entre des éléments qui ne sont aucunement "sociaux" par eux-mêmes »<sup>24</sup>. Le sol invite, invente une atmosphère, continue intérieure, capable de réassembler le social et ses communautés hétérogènes. Entre les étudiants et la population villeurbanaise nous partons donc à la recherche de possibles associations (d'un « fluide en circulation » comme l'écrivait Tarde<sup>25</sup>) sur le sol et son végétal, associations pouvant servir de à pour l'aménagement futur, ce sont des « ambiances qui font un collectif ».



Hugues Laveder invente cet espace de rencontre en donnant de l'expansion aux existants. D'abord une activité potagère au sol, sur le toit des serres et, en façade, de larges coursives pour prolonger la vie dehors et à l'ombre.

<sup>22</sup> - Le recours à la phénoménologie dans l'architecture a plutôt consisté à expliciter le construit et le vécu qu'à impliquer dans le bâtir, n'échappant pas à une certaine déshistoricisation métaphysique et à l'oubli du corps social.

<sup>23</sup> - MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles 2003. Se reporter aussi à MADEC Philippe, *Le projet à l'œuvre citoyen. Plourin-Lès-Morlaix 1991-2004*, éditions Jean-Michel Place et Sujet-Objet, Paris 2004.

<sup>24</sup> - LATOUR Bruno, dans *Changer de société, Refaire de la sociologie*, éditions de la Découverte, Paris, 2006, p. 17.

<sup>25</sup> - Bruno LATOUR, op. cit. p. 25.

## 8\_ Un horizon : l'aire atmosphérique

Le réchauffement climatique est déjà une épreuve à Lyon, la température y a augmenté de 1,6°C entre 1995 et 2005<sup>26</sup>. Cette vérité patente modifie la relation entre le clos et l'ouvert ; la surface habitable ne sera plus seulement intérieure. L'architecture construite avec des matériaux économiques et durables offrira des lieux extérieurs à grande capacité d'usage, d'appropriation et d'échanges sensibles ; l'inertie et la ventilation naturelle y concourront à des organisations culturelles inhabituelles. La présence du végétal, nécessaire à la ville humide où l'on marchera davantage, peut-elle n'être envisagée que du point de vue environnemental ? S'en tient-on à la beauté végétale et à l'ombre bienfaisante ? Intègre-t-on son apport climatique et jusqu'à quel point ? Les nouvelles esthétiques d'un tiers-paysage assumé et d'une mauvaise herbe bienvenue appartiennent-elles à notre culture urbaine ? Peut-on l'aborder à partir des phénomènes sonores, visuels, olfactifs et thermiques ? L'expérience du sol et du végétal est-elle la même selon les différentes cultures ethniques et sociales ? Cette approche culturelle et sensible contribue-t-elle à penser autrement la construction, réhabilitation, aménagement de l'habitat sur un territoire urbain ? Et au-delà de la présence du végétal et des « natures », quel espace public serait en train de naître ? Quels sont les lieux de la communauté autour de cette présence ? Quels nouveaux usages, partagés, coopératifs, d'intégration, etc. ?



Mathieu Pedergrana (08/09) fait sien le *Tiers Paysage* du paysagiste Gilles Clément<sup>27</sup>, puis sa réinterprétation par l'architecte belge Lucien Kroll<sup>28</sup>. Par l'exercice intitulé « avant/après » que nous systématisons dans notre pédagogie, il constate que le propre devient pauvre et le délaissé volontaire riche. Pour le projet, tout est réhabilitation, celle d'anciennes classes industrialisées, de containers et tout un panel de matériaux issus d'un tri industrialisé des déchets du bâtiment, près de Lyon. Une autre esthétique en advient.



Naïs Imbernon et Olivier Colliez utilisent la sociabilité de l'eau en proposant de nouveaux «bains» dans les aménagements intérieurs dédiés aux étudiants, un bien être retrouvé, et des espaces humides partagés avec les villeurbannais, autour de bassins répartis sur le campus. Ce projet a été présenté à l'exposition « Opération Campus » dans le parc de la cité Internationale Universitaire de Paris, le 6 novembre 2009.

<sup>26</sup> - Dernières données Météo-France pour 1995/2005, livrées au 1<sup>er</sup> trimestre 2009.

<sup>27</sup> - CLEMENT Gilles, *Le Tiers Paysage*, éditions Sujet-Objet, Paris, 2004. Pour Gilles Clément, les enjeux du Tiers paysage sont ceux de la diversité. Et il précise : la diversité s'exprime par le nombre des espèces sur la planète et par la variété des comportements.

<sup>28</sup> - Ces deux textes courts sont accessibles sur le site l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lille, à l'adresse : [http://www.lille.archi.fr/ressources/10163/17/kroll\\_clementiers.pdf](http://www.lille.archi.fr/ressources/10163/17/kroll_clementiers.pdf)

## 9\_ Eclaircie : l'invention de situations de voisinage

Les contrées et place, orientation et proximité servant à décrire chez Heidegger un espace à portée de main, irréductiblement charnel, incorporé<sup>29</sup>, les proxémies de Edward T. Hall, dimension subjective qui entoure chacun et distance physique à laquelle les individus se tiennent les uns des autres selon des règles culturelles subtiles<sup>30</sup>, la proximité comme « état de voisinage forcé avec d'innombrables coexistants de hasard » pour Sloterdijk<sup>31</sup>, « le projet local : une vision politique synthétique » de Magnaghi et l'invention du quotidien chez de Certeau<sup>32</sup> constituent pour nous le fonds théorique d'une montée du projet urbain *éco-responsable*, de la description des conditions matérielles et atmosphériques d'un terrain, de sa mise en perspective pour la transformation durable de l'ensemble du territoire étudié, de la compréhension du rôle refondateur du quotidien dans le projet de ville désirable, de la complémentarité de l'immobilité et de la mobilité, de l'humidité ou de la sécheresse, du retour de la bio-diversité dans le projet urbain local, de la relation santé/environnement, de la perméabilité des sols et de la porosité d'un tissu urbain...

Si pour certains encore, il n'y a pas d'innovation sans une création consistant « à socialiser des inventions technologiques »<sup>33</sup>, pour nous, l'innovation en architecture et urbanisme doit s'extraire de l'hégémonie technique. Elle consiste à imaginer l'expérience, l'engagement individuel et collectif de chacun vers l'invention d'un nouveau savoir-vivre le monde, dans une appropriation éco-responsable de situations de voisinage. Soit un volume d'air partageable entre étudiants et citoyens, à composer...



Projet de Jennifer Lemot pour qui l'actuel boulevard du 11 Novembre, très circulé aujourd'hui, devient le boulevard des étudiants, un boulevard qui perd sa linéarité pour accueillir des poches successives et notamment cette généreuse place où les habitants devraient pouvoir vivre des moments ensemble avec les étudiants, notamment à l'heure des repas. Cette idée sera reprise dans la pédagogie du domaine de master AA&CC partagé avec l'Ecole Nationale d'Architecture de Grenoble pour 2011.

<sup>29</sup> - HEIDEGGER Martin, « Pour servir de commentaire à Sérénité », in *Question III & IV*, éditions Gallimard, Paris, 2002 ; se reporter aussi à FRANCK Didier, *Heidegger et le problème de l'espace*, Paris, 1986, éditions de Minuit. Coll. « Arguments »

<sup>30</sup> - HALL Edward T., *La dimension cachée*, éditions du Seuil, Paris, 1984

<sup>31</sup> - SLOTERDIJK Peter, *Le Palais de Cristal. A l'intérieur du capitalisme planétaire*, op.cit, p 254

<sup>32</sup> - CERTEAU de Michel, GIARD Luce, *L'invention du quotidien*, op.cit

<sup>33</sup> - STIEGLER Bernard, in « Télérama », 3 juin 2009, p. 22 et suiv.